



ACADÉMIE  
DE RECHERCHE ET  
D'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR

■ UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
■ UNIVERSITÉ DE GENÈVE  
■ UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



## ATELIER

### Matérialité et représentation des circulations en Afrique. Appui et formation à la recherche

Organisé à l'Université Ouaga 1 Joseph Ki-Zerbo  
(24-25-26 janvier 2019)

#### Résumés des communications

**L'interdisciplinarité par les outils méthodologiques : quelles implications pour l'unité des sciences ?**

**Pr Mahamadé Savadogo**

Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo  
[mahamade.savadogo@univ-ouaga.bf](mailto:mahamade.savadogo@univ-ouaga.bf)

Quand plusieurs disciplines scientifiques ont recours à un même outil méthodologique, la difficulté que constitue la mise en œuvre de l'interdisciplinarité semble pouvoir trouver une réponse.

L'outil méthodologique désigne le point commun entre ces disciplines scientifiques, leur lieu de rencontre. Mais, est-il possible d'en déduire une convergence de vues ?

Les sciences voient-elles les mêmes choses quand elles utilisent le même outil ?

La façon dont l'outil s'emploie reste-t-elle identique d'une discipline scientifique à une autre ?

La portée d'un outil méthodologique est-elle la même d'une science à une autre ?

Telles sont les questions principales auxquelles le propos à venir voudrait se confronter.

**Traces de vie et légendes savantes : Espaces, individus et de coordonnées de pratiques sociales**

**Pr Jean-Bernard Ouédraogo**

Directeur de recherche au Cnrs  
Directeur d'études à l'Ehess  
Rédacteur en chef de la revue *Method(e)s*  
[jean-bernard.ouedraogo@ehess.fr](mailto:jean-bernard.ouedraogo@ehess.fr)

L'objet des sciences sociales, le monde social, la société, est un espace à plusieurs dimensions. L'approche holiste et l'entrée par les individus qui longtemps ont marqué l'étude des ensembles humains laissent place, aujourd'hui, à une démarche combinatoire qui envisage l'étude du social comme exploration des interactions multiples entre les trajectoires individuelles et les structures sociales. Cependant, les outils conceptuels et techniques convoqués, souvent sans précautions, tiennent peu compte de l'interaction des « individuations » singulières qui composent l'ensemble social. S'il est établi que la recherche sociale vise à collecter des traces de vie charriées par les

mouvements dans l'espace social, celles-ci ne peuvent être mécaniquement articulées avec des légendes savantes, le système de catégorisation des propriétés des entités qui s'y activent. L'adéquation cartographique entre traces de vie et catégories savantes est un des objectifs de la recherche en sciences sociales. Mais cette carte n'est pas un territoire, une simple étendue géographique, elle est un espace symbolique construit à partir d'une réalité sociale reconfigurée par la curiosité du chercheur. Il apparaît alors que les corrélations qui peuvent s'établir entre échelle individuelle et échelle collective, entre présent et passé et entre proche et lointain ne prennent sens que dans un cadre théorique rationnel stipulant : a) que l'espace social ne préexiste pas à la série des interactions qui la forme ; b) ces interactions ne sont compréhensibles que par la reconnaissance (mesure) des coordonnées de pratiques manifestant la variation des positions sociales. Une méthodologie efficace prend compte de la variabilité des constituants de l'ordre social soumis à l'examen du chercheur. Ce corps de théories matricielles opère à toutes les phases du processus de recherche : articulation des hypothèses, collecte, interprétation et figurations graphiques des données.

### **Cartographie et entretiens de recherche : enjeux et méthodologie de l'atelier**

#### **Pr Jean-Michel Decroly (ULB)**

Laboratoire de géographie humaine  
Université libre de Bruxelles  
[jmdecrol@ulb.ac.be](mailto:jmdecrol@ulb.ac.be)

#### **Pr Marie-Soleil Frère (ULB)**

Centre de Recherches en Information et Communication (ReSIC)  
Fonds national de la recherche scientifique / Université libre de Bruxelles  
[msfrere@ulb.ac.be](mailto:msfrere@ulb.ac.be)

Qu'elles soient accomplies ou encore en cours, les circulations (de personnes, de biens, d'idées, d'informations, de maladies, etc.) reposent sur des *relations* – sociales, économiques, politiques, écologiques – et des *représentations* (aussi bien mentales, que discursives, artistiques...) qui se combinent à différentes échelles pour déterminer la nature des flux, leur intensité et leur orientation dans l'espace. L'approche de ces phénomènes complexes requiert des outils permettant à la fois d'en cerner les contours et d'en comprendre les logiques sous-jacentes. L'atelier a choisi d'en aborder deux.

D'une part, la *cartographie*, qui permet de représenter dans l'espace un phénomène de circulation en un temps et dans des lieux donnés, constitue un outil extrêmement précieux à cet égard. En effet, l'analyse d'une distribution spatiale invite le chercheur à comprendre sa mise en place. Dans cette optique, il s'agit d'abord d'explorer de manière synchronique les relations que des individus (humains ou non-humains) entretiennent entre eux et avec leur environnement, afin de déterminer les contraintes et opportunités pesant sur leur propre circulation et celles des choses qui leur sont associées (réseaux de transport et de communication, réseaux sociaux, structures matrimoniales, pôles économiques, frontières politiques, éléments structurants du paysage, circulations atmosphériques, etc.). Dans un deuxième temps, le chercheur peut mettre en évidence ce que les circulations actuelles doivent à des territorialités anciennes, liées par exemple à différentes déclinaisons de l'identité sociale (langues, factions politiques, ethnicité, etc.), qui même si elles ont disparu continuent à orienter les échanges. Envisagé dans cette double perspective relationnelle, l'outil cartographique a la capacité de servir des approches tant *synchroniques* que *diachroniques*, dans des domaines de recherche relevant aussi bien des sciences humaines que des sciences naturelles ou des sciences du vivant. Toutefois, la constitution et l'analyse de cartes implique une *trousse à outils méthodologiques et théoriques* qui n'est pas toujours maîtrisée par les personnes qui y ont recours et peuvent relever d'une grande diversité de

disciplines. L'atelier vise dès lors à familiariser et former des chercheurs issus de disciplines différentes aux usages possibles de l'outil cartographique.

D'autre part, si les cartes constituent un outil de première importance dans l'étude des circulations, leur usage peut se combiner à *une analyse des représentations mentales* des acteurs concernés. La nature, l'intensité et la direction de ce qui circule dépend aussi des représentations mentales des acteurs impliqués dans ces circulations. Pour cerner ces représentations – l'attribution de sens – qui découle des rapports que les personnes entretiennent avec ce qui circule, mais aussi avec les acteurs et vecteurs de la circulation (individus, lieux, institutions, médias), l'outil méthodologique des *entretiens* s'avère utile. En particulier dans des contextes où les traces écrites sont rares ou difficilement accessibles, les chercheurs recourent à cet outil méthodologique afin d'éclairer les données collectées par ailleurs. Ils le font néanmoins le plus souvent en bricolant des protocoles ad hoc, sans mesurer toutes les possibilités qu'offre cet outil d'analyse, ni les problèmes que pose le traitement des témoignages oraux. A nouveau, de nombreuses disciplines sont concernées, car les entretiens peuvent être entrepris par les chercheurs en histoire, en santé publique, autant qu'en géographie, en architecture ou en agronomie. L'atelier permettra de débattre les problèmes que leur utilisation soulève au-delà des frontières disciplinaires : positionnement de l'enquêteur dans la relation dialogique, reconstruction des événements passés, analyse des non-dits et des silences....etc.

### **La cartographie participative dans l'étude des flux migratoires en milieu rural : l'exemple du diagramme des flux migratoires dans l'analyse sociologique des mouvements de populations dans le sud-ouest ivoirien**

**Pr Alain Toh**

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
Département de sociologie  
Université Félix Houphouët-Boigny

Le diagramme des flux migratoires constitue un outil de la Méthode Active de Recherche Participative (MARP) qui permet de saisir en profondeur les mouvements humains dans un espace social donné. A partir d'une expérience de recherche réalisée dans la Sous-préfecture de Liliyo (département de Soubré, sud-est de la Côte d'Ivoire) sur les mouvements des groupes de population à l'épreuve des conflits fonciers, le chercheur a utilisé cet outil qui a permis d'inventorier et de caractériser les mouvements aussi bien à l'intérieur de villages qu'entrent le village et l'extérieur et leur impact sur la vie de la localité. L'analyse indique ces mouvements traduit un ensemble de stratégies de contrôle social de l'espace et de l'économie, mais également met en lumière la volonté de créer et d'entretenir des réseaux qui structurent pour ainsi dire, à travers la captation des ressources foncière, culturelle et identitaire, les circulations humaines et l'altérité.

### **La mobilité des agropasteurs dans la vallée du Nakambé: Construire des résiliences face au climat et à l'aménagement hydro-agricole**

**Dr Lassané Yaméogo**

Département de géographie  
Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki Zerbo  
[yameogolass@gmail.com](mailto:yameogolass@gmail.com)

Les crises climatiques des années 70 ont contraint les pays sahéliens à adopter de nouvelles stratégies pour réduire leurs effets sur les productions agricoles, l'approvisionnement en eau et les ressources

naturelles, etc. Les stratégies d'adaptation ont revêtu plusieurs facettes allant du niveau institutionnel avec la formalisation d'organisation commune de lutte comme le CILSS ou l'Autorité du Liptako-Gourma (ALG). Au niveau local et opérationnel, des stratégies tendant à maîtriser l'eau à des fins d'irrigation ont été développées dans tout le Sahel et ont permis la construction de grands aménagements hydro-agricoles.

Au Burkina Faso, l'option de la maîtrise de l'eau par la construction de retenue d'eau a été faite. Elle a permis de construire de nombreuses retenues d'eau dans le pays avec une intensité particulière dans le bassin du Nakambé. A travers une méthodologie de collecte alliant données spatiales, focus group et entretien par questionnaire sur un échantillon de 200 chefs de ménages différentes variables ont été testées. Elles ont permis de répondre aux interrogations suivantes. Les aménagements hydro-agricoles ont-ils annulé le risque climatique ? Quel est l'ampleur des mouvements de population autour du barrage de Bagré sensé stabiliser la population. Quels sont les mobiles de ces nouveaux départs ? Quels sont les anciens itinéraires et les futures destinations ? Que révèle la cartographie de la mobilité des pasteurs et des zones conflictogènes?

Des résultats, il ressort que les stratégies de réduction du risque climatique ont entraîné une arrivée massive de migrants avec à terme une saturation de l'espace et un accroissement de la conflictualité dans l'espace agraire.

La présente contribution s'inscrit dans le double cadre du croisement de l'expérience pratique de l'entretien et de la cartographie. La communication portera sur l'expérience de l'entretien et la cartographie des itinéraires de transhumance et zones conflictogènes.

Cordialement

## **Apport de la cartographie dans la représentation des circulations en Afrique : cas de la transhumance au Bénin**

### **Ismaila Toko Imorou**

Laboratoire de Cartographie (LaCarto)

Institut de Géographie, de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement (IGATE)

Université d'Abomey-Calavi

[ismael\\_toko@yahoo.fr](mailto:ismael_toko@yahoo.fr)

En Afrique subsaharienne, la transhumance est une activité d'importance à la fois économique, sociale et culturelle qui contribue entre 5 et 20 % au PIB. Les fondements de la transhumance au Bénin sont la recherche de pâturage (75%), d'eau (63%), de sécurité (38%), le commerce de bétail (13%), la protection contre les zoonoses (13%) et la tradition (13%). Malheureusement, les couloirs de passage délimités sont généralement occupés par les agriculteurs ou sont délaissés par les transhumants du fait de leur état de dégradation. Ce qui engendre de nombreux conflits ayant pour conséquences des dégâts matériels et des pertes en vies humaines.

Pour contribuer à la résolution de ces différents problèmes, la cartographie participative et les techniques de télédétection et du Système d'Information Géographique (SIG) ont été utilisées. En effet, la carte joue un rôle de médiateur entre la société et son territoire dans la mesure où elle le rend perceptible et mémorisable en autorisant sa connaissance et son apprentissage.

La cartographie participative fondée sur l'implication de tous les acteurs de la transhumance et les entretiens ont permis d'identifier de façon concertée les différents parcours des transhumants. Ces différents parcours ont été affinés grâce aux coordonnées GPS (waypoints et tracking) prises sur le terrain. Les images satellites SPOT et sentinelles de résolutions comprises entre 6 m et 16 m ont

permis de localiser les points d'abreuvement, les aires de pâturage et de parcage, les zones de conflits. Nonobstant les solutions palliatives trouvées, il serait plus efficient d'utiliser dorénavant, les colliers GPS et si possible des drones pour le suivi des activités de transhumance.

La spatialisation de ces différentes données liées aux activités de transhumance est une approche inclusive qui permet de mieux cerner les dynamiques territoriales et sociétales dans la recherche en sciences humaines et sociales. Elle apporte les éléments de visualisation des différents phénomènes liés aux flux de personnes et d'animaux.

## **Cartographier le paléoenvironnement et la mobilité des populations archéologiques par les isotopes**

**Eléa Gutierrez**

Département d'anthropologie

Université de Montréal

[gutierrez.elea@gmail.com](mailto:gutierrez.elea@gmail.com)

La paléochimie nous aide à reconstruire l'environnement et la mobilité des populations passées. Par exemple, les isotopes du carbone (qui reflètent les aliments consommés) permettent de distinguer différents types d'environnement (boisé, ouvert ou mixte). Ceux de l'oxygène (qui reflètent l'eau ingérée) documentent l'aridité d'une région par rapport à une autre et nous informent sur le lieu d'origine et la mobilité des groupes passés (humains et animaux). Finalement, le strontium permet également de retracer la mobilité des individus en comparant les tissus dentaires au substrat géologique. Ces outils paléochimiques souvent utilisés en bioarchéologie sont néanmoins confrontés à un manque de données cartographiées de manière générale. En effet, il serait essentiel de développer des banques de données isotopiques combinées à d'autres données (ex. archéologie, géologie, paléoclimat) en vue de les cartographier et de les analyser. À long terme, la cartographie nous permettrait de mieux comprendre les transformations économiques et l'adaptation des groupes humains passés à leur milieu changeant et diversifié. Cette présentation utilisera des exemples issus de régions peu explorées en isotopie mais où ont été retrouvés des sites clé en lien avec la préhistoire africaine.

## **Utilisation des technologies géo-spatiales (GPS, télédétection) et du sig pour le suivi et la cartographie des mouvements (flux) des travailleurs dans le district d'Abidjan.**

**Armand Kangah**

Université Félix Houphouët-Boigny

Côte d'Ivoire

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une expérience personnelle acquise dans l'utilisation des **technologies géo-spatiales (GPS, télédétection) et du sig** dans la cartographie des phénomènes spatiaux.

Abidjan, Capitale économique de la Côte d'Ivoire connaît une évolution démographique considérable. Avec une croissance démographique soutenue de 10 à 11% par an, la population abidjanaise est passée de 17 000 habitants environ (effectif estimé) en 1934, à 1 929 379 habitants en 1988 puis 2 877 948 habitants en 1998 (RGPH 1988 ; 1998). Selon le dernier recensement de la population (RGPH 2014), la population actuelle de la ville d'Abidjan est de 5 millions d'habitants. Cette forte croissance démographique a pour conséquence, une l'urbanisation rapide et incontrôlée de la ville d'Abidjan avec la création de nombreux quartiers périphériques. Cette extension n'est toujours pas accompagnée

d'infrastructures et équipements de bases si bien qu'elle crée une incidence considérable sur la mobilité des populations, notamment, celle des travailleurs qui doivent rallier plusieurs commune et quartiers avant de regagner leur lieu de travail.

En s'appuyant sur les technologies géo-spatiales (gps, télédétection) et les Systèmes d'Informations Géographiques (SIG), nous avons pu suivre et cartographier les itinéraires des travailleurs depuis leur lieu de résidence jusqu'au lieu de travail.

Cette étude met en évidence différents réseaux du flux des travailleurs a travers le district d'Abidjan. Ces flux très complexes sont en étroites relations avec un important réseau de transports informels née de l'urbanisation rapide et non contrôlée de la ville d'Abidjan.

Les technologies géo-spatiales (GPS, télédétection) et les sig démontrent à travers cette étude qu'elles constituent de véritables outils de cartographie, de suivi des phénomènes spatiaux et d'aide à la décision.

### **Apport des SIG dans la gestion du système de transport des étudiants de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)**

#### **Lawali Dambo**

Maître de Conférences en Géographie  
Université Abdou Moumouni de Niamey  
[Lawali.dambo@gmail.com](mailto:Lawali.dambo@gmail.com)

La croissance démographique et spatiale des villes africaines entraîne de manière spectaculaire l'augmentation des besoins de déplacement des citoyens, alors que le système de transport en commun mis en place présente d'énormes difficultés à satisfaire une demande de plus en plus croissante. Au Niger, la ville de Niamey avec ses 25.000 ha de superficie et 1.110.125 habitants en 2015, connaît de sérieux problèmes de transport en commun, liés notamment à l'insuffisance et à la vétusté des infrastructures mais surtout à l'inorganisation du secteur. On peut dès lors se demander comment améliorer le système de transport en commun dans une ville où l'inadéquation entre l'offre et la demande en besoin de déplacement reste grandissante.

A partir de l'exemple du système de transport des étudiants de l'Université Abdou Moumouni mis en place par le Centre National des œuvres Universitaires (CNOU), cet article analyse la problématique du transport en commun dans la ville de Niamey en utilisant la cartographie. Cet outil, couplé à une collecte de données sur le terrain, a facilité la compréhension de la problématique du transport des étudiants dans la capitale nigérienne.

Le traitement des données, à partir des logiciels ArcGIS et Adobe Illustrator, a permis de générer plusieurs cartes thématiques sur la répartition spatiale des différents axes empruntés par les bus du CNOU, les arrêts, les effectifs des étudiants transportés, les flux d'étudiants par axes et l'accessibilité aux arrêts. Ces documents cartographiques, en facilitant une visualisation rapide et intégrale du réseau, constituent un véritable outil d'aide à la décision.

### **Cartographier les découvertes bioarchéologiques : un défi pour comprendre l'histoire des populations passées,**

#### **Pr Isabelle Ribot**

Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
[i.ribot@umontreal.ca](mailto:i.ribot@umontreal.ca)

La bioarchéologie, discipline qui étudie les restes humains issus de sites archéologiques, nous permet d'explorer la variation biologique passée à travers le temps et l'espace grâce à divers approches méthodologiques (morphologie du squelette et paléo-génétique). L'inventaire de sites clé sous forme de cartes est souvent un outil important pour le bioarchéologue qui veut comprendre le peuplement d'une région et période données. Afin d'illustrer cette approche et les défis qu'elle comporte, deux exemples bioarchéologiques seront présentés et discutés, tels que : les sépultures de Shum Laka, un site préhistorique au Cameroun, datant d'une période de transition («Stone to Metal Age»); et la collection ostéologique historique de Griots de l'Institut Cheikh Anta Diop au Sénégal.

### **La Mondialisation selon Nelson Mandela ou : La diffusion temporelle et spatiale des commémorations de Nelson Mandela dans l'espace public en Afrique et dans le Monde**

**Pr Frédéric Giraut**

Département de Géographie et Environnement

Faculté des Sciences de la Société

Université de Genève

[Frederic.Giraut@unige.ch](mailto:Frederic.Giraut@unige.ch)

Le travail présenté permet de visualiser en cartographiant et d'analyser la diffusion dans le temps et dans l'espace des commémorations (toponymes privés et publics et mémoriaux) de Nelson Mandela dans l'espace public. Il renseigne sur les contradictions inhérentes à la mondialisation par les réappropriations contradictoires qui peuvent être faites de cet icône, désormais mondiale, des droits humains.

Le travail repose sur la collecte d'informations online avec système de moissonnage et de veille sur la presse pour alimenter une base de données géoréférencées qui peut ensuite faire l'objet d'une cartographie diachronique et multiscalaire. Une sélection de cas exemplaires documentés sur le terrain ou par la presse permet d'illustrer les différents types de situation et d'appropriations collectives.

### **Cartographier les dynamiques techniques céramiques et architecturales : des cartes de localisation aux cartes interprétatives**

**Pr Anne Mayor**

Maître d'enseignement et de recherche

Unité d'anthropologie et Global Studies Institute (GSI)

Université de Genève

[Anne.Mayor@unige.ch](mailto:Anne.Mayor@unige.ch)

La représentation spatiale d'informations qualitatives ou quantitatives au moyen d'une sémiologie graphique peut se faire au travers de plusieurs types de cartes complémentaires : les cartes de localisation ; les cartes de présentation des données ; les cartes de synthèse, ou cartes de modèles d'organisation spatiale, qui intègrent des éléments d'explication.

Nous illustrerons ces divers types de cartes et les défis liés à la représentation de phénomènes dynamiques à propos d'une étude des techniques céramiques au Mali et d'une étude en cours des techniques architecturales au Sénégal.

## **Continuités et ruptures dans les distributions : de l'identification de dépendances spatiales à l'interprétation.**

**Pr Olivier Gosselain**

Centre d'Anthropologie culturelle

Université libre de Bruxelles

[olivier.gosselain@ulb.ac.be](mailto:olivier.gosselain@ulb.ac.be)

En ethnologie comparée, la prise en compte des distributions spatiales présente un double intérêt. D'une part, celles-ci découlent toujours d'un faisceau de relations – sociales, économiques, politiques, écologiques – qui déterminent la façon dont les personnes interagissent entre elles, partagent des connaissances, utilisent certains objets, font face à des situations changeantes, ou saisissent de nouvelles opportunités. Les distributions spatiales nous forcent ainsi à explorer les processus socio-historiques qui les sous-tendent : comment et pourquoi un groupe de personnes en viennent à partager des façons de faire dans une région et à une époque données ; comment et pourquoi d'autres groupes développent d'autres façons de faire. L'usage de l'entretien lors des enquêtes s'avère crucial à ce niveau, puisqu'ils permettent à la fois de retracer la généalogie des pratiques et d'identifier les processus d'attribution de sens qui sous-tendent les comportements. D'autre part, la distribution spatiale des comportements peut recouper – en tout ou en partie – celle d'une large gamme d'éléments. On parle alors de « dépendance spatiale. » L'une de ces dépendances concerne les multiples formes d'identités sociales : langues, factions politiques, affiliations régionales, genre, âge, ethnicité. Lorsque les mécanismes qui sous-tendent l'association comportement/identité sont identifiés, ils peuvent être utilisés pour formuler des hypothèses sur des processus socio-historiques tels que les mouvements de population, la constitution des espaces et des frontières politiques, les transformations et négociations identitaires, l'évolution des contextes socio-économiques, etc.

## **Représentations de données géographiques. Défis et enseignements d'une expérience, de la collecte des données aux représentations cartographiques et graphique**

**Morikè Diawara**

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako

L'espace est le cadre d'intervention de toutes les activités humaines. Près de deux tiers des informations produites aujourd'hui ont une dimension géographique. Les outils et méthodes de la cartographie et plus généralement de la sémiologie graphique permettent de mieux représenter et de rendre plus intelligibles les informations collectées. Pour réussir les représentations, le réalisateur fait face à plusieurs difficultés. La présente communication a pour objectif de partager les leçons d'échec et de réussite de plusieurs travaux de cartographie et de représentation de l'information dans les domaines de l'environnement, de la géographie urbaine, de l'agriculture et du développement social. Les résultats mettent avant les erreurs courantes et les règles de base à respecter. Ils montrent également que la réussite d'une cartographie ou graphique dépend de la maîtrise des outils et méthodes, mais aussi de l'art, du tact et même du sens de l'innovation.

## **Entretien, un outil exemplaire de collecte de données sur la mobilité : cas des femmes migrantes de la commune d'Imanan vers Niamey**

**Amadou Oumarou**

Maître de conférences,

Département de sociologie et d'anthropologie

Université Abdou Moumouni de Niamey  
Chercheur au LASDEL  
[Oumarou371@hotmail.com](mailto:Oumarou371@hotmail.com)

Partant d'un cas précis de recherche sur la mobilité féminine (migrantes de la commune d'Imanan vers Niamey), la présente communication a pour objectif de montrer le rôle majeur de l'usage de l'entretien comme technique de collecte de données en situation d'enquête complexe. En effet, la compréhension de la question de migration mobilise des connaissances autour de ses causes (raisons de départ, choix d'espace d'accueil) des conditions de vie de la migrante (hébergement, stratégie d'employabilité), mais aussi sur ses retombées tant sur le plan individuel, familial que social.

Tous ces aspects ne peuvent être cernés qu'à travers des récits de vie et des études de cas des migrantes offrant des caractéristiques spécifiques qui exemplifient l'objet étudié. De ce fait, les entretiens semi-directifs, en tant que techniques de collecte de telles données, demeure une technique privilégiée.

Il s'agit là, d'analyser la portée de l'entretien semi-directif dans la production de récits de vie et dans la construction d'études cas qui sont deux stratégies méthodologiques qui permettent de cerner les situations complexes, de reconstruire des événements, de disposer des données affinées.

### **Traquer la « chinoiserie » et ses conséquences au Burkina Faso : L'entretien comme outil d'exploration des relations entre global et local**

**Dr Guive Khan-Mohammad**

Chercheur FNS Senior  
Global Studies Institute  
Université de Genève  
[Guive.Khan@unige.ch](mailto:Guive.Khan@unige.ch)

Depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle, le Burkina Faso a été inondé sous l'importation toujours plus massive de motos importées de Chine. Vendues pour une somme jusqu'à trois fois inférieures aux modèles d'origine japonaise et européenne qui leur préexistaient, les motos chinoises ont très vite été plébiscitées par une grande majorité des consommateurs burkinabé. Désormais omniprésents dans les centres urbains comme dans les villages les plus reculés du pays, ces biens sont placés au centre d'une multitude de pratiques économiques et de représentations sociales. Si cette arrivée massive des motos chinoises s'inscrit dans le contexte d'une réorientation globale des filières d'approvisionnement en produits manufacturés du Burkina Faso vers la Chine, elle se fait également dans une plus large mesure encore le reflet de tendances actuellement observables à l'échelle du continent africain. Malgré l'augmentation significative de l'importation des produits chinois partout en Afrique, rares sont néanmoins les études à s'être jusqu'ici intéressées à un tel objet de recherche.

Afin de rendre compte dans toute sa complexité de la pluralité des conséquences sociales, économiques et politiques de l'arrivée des ces produits à bas prix dans les sociétés africaines, ma recherche a été conduite en privilégiant une approche qualitative, à orientation inductive, laissant une place centrale à l'expression du terrain. Pour ce faire, j'ai mené de nombreuses collectes de données au Burkina Faso et pays limitrophe entre 2010 et 2013, sur une période cumulée de 14 mois. En plaçant au centre de ma démarche l'idée d'A. Appadurai (2009 : 4) selon laquelle « même si, d'un point de vue *théorique*, les acteurs humains confèrent leurs significations aux choses, d'un point de vue *méthodologique* ce sont les choses-en-mouvement qui éclairent leur contexte humain et social », j'ai traqué les motos chinoises, prenant ces objets comme fil conducteur entre une multitude d'espaces et d'acteurs divers. Le recours à l'entretien semi-directif comme principal outil méthodologique m'a alors permis d'identifier et de décrypter la diversité des transformations induites par l'arrivée de ces biens, que cela soit en termes de

reformulation des pratiques et logiques de consommation, de reconfiguration des réseaux et hiérarchies commerçantes, et de recomposition des structures de pouvoir et de gouvernance. Ces différentes données, passées au prisme d'une constante itération, ont ouvert la voie vers l'idée innovante selon laquelle l'arrivée des motos chinoises au Burkina Faso, en concourant à l'émergence de nouveaux commerçants transnationaux, a accompagné une multipolarisation de la gestion politique de l'extraversion (Bayart 1999), marquée par le rôle de plus en plus important joué par une multitude de « cadets sociaux ».

A bien des égards, cette communication se présente ainsi comme un plaidoyer, soulignant le caractère hautement heuristique de l'approche qualitative, et plus particulièrement de l'usage de l'entretien, dans le défrichage des relations parfois encore inexplorées entre le global et le local.

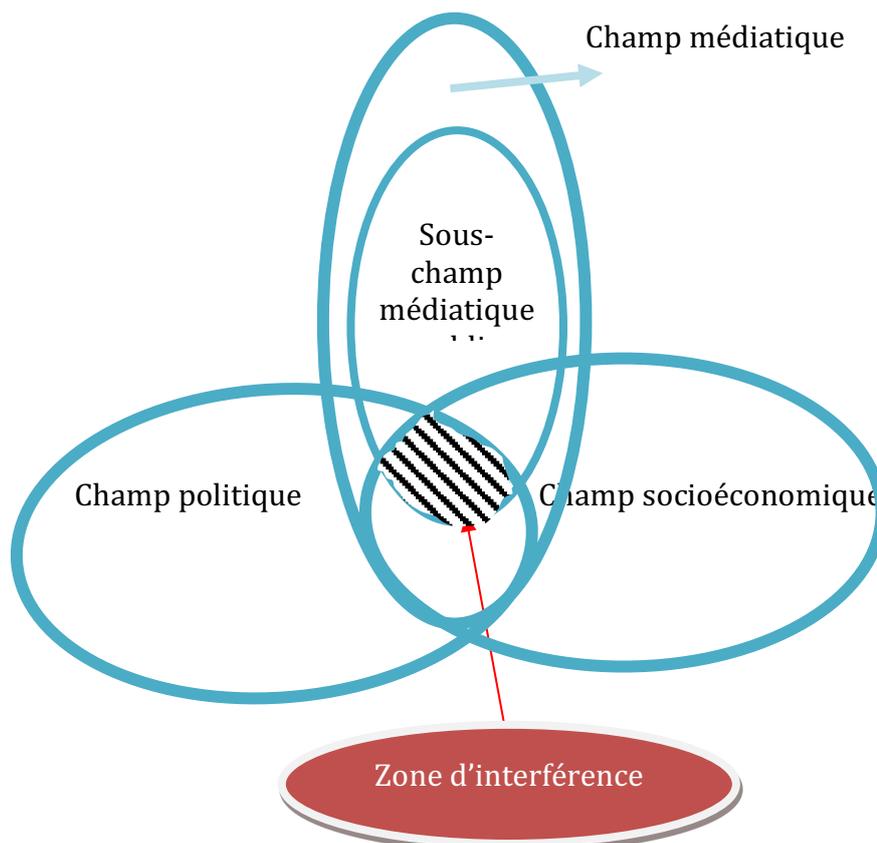
### L'entretien de recherche en terrain multi-domaine

**Dr Lassané Yaméogo**

CNRST/Ouaga 2

[lassameogo@yahoo.fr](mailto:lassameogo@yahoo.fr)

Cette communication porte mon expérience de terrain doctoral réalisé entre 2013 et 2015 à Ouagadougou autour d'une recherche intitulée : « Interactions des médias publics avec les champs politique et socioéconomique au Burkina Faso : facteurs d'influence, identité et pratiques professionnelles ». Essentiellement qualitatif, le travail de terrain a consisté en des observations *in situ* et des entretiens semi-directifs réalisés auprès de personnes issues des trois champs schématisés ci-dessous.



Il s'agit de saisir la façon dont s'articulent les interactions entre, d'une part, les acteurs du sous-champ médiatique public, et d'autre part, entre celui-ci et les champs politique et socioéconomique et de décrire les pratiques journalistiques qui émergent de ces interactions. Tout en privilégiant le passé incorporé des acteurs et leurs expériences vécues, la recherche interroge leur présent et le contexte dans lequel ils s'expriment.

La présente communication vise à répondre, entre autres, aux questions suivantes :

- Quelle posture le chercheur adopte-t-il en terrain multi-domaine abordant un même objet ?
- Combien de guides d'entretien faut-il élaborer et que privilégier comme contenu ?
- Quels avantages et quelles limites l'entretien comporte-t-il ?
- Quelle (s) grille (s) d'analyse conviennent à ce type de recherche ?

### **Usage d'outils qualitatifs dans la quête des facteurs explicatifs des choix thérapeutiques en contexte pluraliste en Afrique, à partir de l'exemple ivoirien.**

**Marcel Blé Yoro**

Maître de conférences

Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Cocody

[Yorable94@yahoo.fr](mailto:Yorable94@yahoo.fr)

Cette communication porte sur les spécificités de la recherche qualitative en milieu rural africain, à partir d'une recherche portant sur les manières dont s'opèrent les choix thérapeutiques dans un contexte de pluralisme thérapeutique. Elle s'inscrit dans la thématique générale d'expériences pratiques de recherche via les outils qualitatifs. Nous montrons en effet comment la recherche qualitative, au moyen des entretiens semi-dirigés et des observations directes, nous a permis d'atteindre cet objectif. En outre, l'application de la recherche qualitative en contexte africain est aussi l'occasion où le chercheur qualitatif rencontre des difficultés propres au milieu. Ce texte nous permet d'en évoquer quelques-unes, mais aussi la manière dont nous avons réglé celles-ci pour atteindre nos objectifs. La recherche qualitative se présente donc comme un outil méthodologique pouvant permettre aux chercheurs de s'adapter au contexte africain pour la réalisation de leurs recherches.

### **Circulations thérapeutiques et significations sociales à partir d'une enquête qualitative en milieu rural au Burkina Faso**

**David Ilboudo**

Université Ouaga 1 – Joseph Ki-Zerbo

[isdosi2000@yahoo.fr](mailto:isdosi2000@yahoo.fr)

A l'instar d'autres pays de la sous-région ouest africaine, l'Etat du Burkina Faso a initié des réformes visant à décentraliser l'offre de soins de santé publique. De ce fait, un investissement sur le plan infrastructurel a permis d'accroître le nombre de centres de santé depuis trois décennies.

L'objectif de cette politique est de rapprocher les centres de santé au plus près des lieux d'habitations périphériques des zones urbaines, et des localités rurales les plus éloignées. L'enjeu est aussi d'accroître le recours à l'offre publique de santé décentralisée chez les populations rurales.

Ainsi fait, les centres de santé implantés dans les villages sont organisés à l'intérieur de districts sanitaires constitués également de structures d'un niveau plus élevé. Ces structures constituent des lieux de référence pour prendre en charge les pathologies plus complexes dans la même sphère géographique. Pourtant, le niveau d'utilisation des structures de référence reste faible chez les usagers villageois.

Dans la présente étude conduite dans une région rurale à l'Ouest du pays, l'expérience thérapeutique de plusieurs usagers se caractérise par un renoncement à la structure de référence la plus accessible, et des circulations thérapeutiques. Le concept de circulations thérapeutiques désigne ici des déplacements réguliers de personnes en quête de soins de santé, du village vers des structures de soins publiques ou privés de la ville. Ce choix entraîne des coûts plus élevés, dans un contexte où l'obstacle monétaire est décrit comme une barrière principale à l'accès aux services de santé. Quelles significations renferment alors ces circulations ?

La réponse proposée dans ce texte repose sur les données d'une enquête qualitative réalisée en deux temps, précisément avec les outils de l'observation et de l'entretien. Par les expériences individuelles relatées, l'usage des outils qualitatifs permet de comprendre la rationalité attachée au fait que des individus a priori démunis, préfèrent déployer plus de ressources, en délaissant des options moins coûteuses leur sont proposées.

### **De la fixation des identités : une question de critériologie entre la carte et le terrain?**

**Anthony Grégoire**

Département d'anthropologie

Université de Montréal

[anthony.gregoire@umontreal.ca](mailto:anthony.gregoire@umontreal.ca)

Cette présentation propose d'aborder les problèmes liés à la fixation d'identités groupales sur la carte, alors même que ces groupes peuvent n'être revendicateurs, sur le terrain, ni du territoire ni de l'identité qui leur sont « attribués ». Une revue de quelques cartes coloniales permettra de mieux appréhender la situation des Sérères noon, au Sénégal, et du problème de leur identité ethnique et territoriale. Désirant susciter une ouverture à la discussion surpassant la seule critériologie cartographique pour la représentation des mobilités identitaires en constante (re)territorialisation, l'intérêt de cette présentation se situe dans le croisement entre l'outil cartographique et l'entretien sur le terrain afin de repenser l'influence réciproque de ces postures méthodologiques pour une meilleure (re)construction de l'histoire sociale ou dite « ethnique » d'un territoire donné.

### **L'entretien et la cartographie comme outils méthodologiques dans les études ethnobotaniques et de conservation des palmiers de l'Afrique tropicale**

**Fred Stauffer**

Conservateur/Chercheur

Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève et Université de Genève

[fred.stauffer@ville-ge.ch](mailto:fred.stauffer@ville-ge.ch); [fred.stauffer1@gmail.com](mailto:fred.stauffer1@gmail.com)

Malgré leur importance économique et culturelle pour une grande majorité d'ethnies africaines, les palmiers (Arecaceae) restent mal connus. Au-delà de notre intérêt fondamental pour la connaissance taxonomique et floristique des espèces natives de l'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Bénin) et de l'Afrique centrale (RDC, Burundi, Rwanda), nous cherchons à caractériser les types d'utilisation des espèces, de manière principalement diachronique, afin de mieux évaluer leur degré de menace selon les critères de l'UICN. L'utilisation intensive des palmiers et la fragmentation ou la destruction de leurs milieux naturels sont les principales causes de la diminution dramatique des populations dans tous les pays visités, entraînant une raréfaction de ressources primaires et une perte accélérée de connaissances ancestrales.

## **Quitter la ville afin de mieux l'intégrer : *Ce que la carte omet***

### **Issa Sory**

Enseignant-chercheur

Département de Géographie

Université de Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso),

Laboratoire Groupe de Recherche sur les Initiatives Locales (GRIL) de l'Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo

[soryssa@yahoo.fr](mailto:soryssa@yahoo.fr)

A l'image d'autres villes au sud du Sahara, le tissu urbain de la capitale burkinabé, Ouagadougou, est caractérisé par deux types de villes : ville légale et ville illégale. Selon le recensement général de la population et de l'habitation de 2006, 22% de la population vivait dans la ville illégale de Ouagadougou (quartiers informels) qui occupe ¼ de l'espace urbain.

Les interactions humaines, moteur de la formation de ces deux types de territoires, sont rarement mises en carte. Cette cartographie laisse surtout transparaître l'inégale répartition des services urbains avec pour corollaire la formation de marges urbaines, la ville illégale.

L'objectif de cette communication est d'analyser les logiques des ouagalais participant au maintien de la texture fragmentée du tissu de Ouagadougou. L'état de l'art sur la thématique et les données de l'Observatoire de la Population de Ouagadougou (OPO) permettent de montrer que la ville illégale est le produit de stratégies d'accession au foncier dans la ville légale. L'obsession pour « chez soi » conduit des néo-citadins à s'installer dans la ville illégale via la ville légale. Ils quittent la ville (avec les services urbains) pour mieux l'intégrer. Pour mieux saisir ces stratégies, il est indispensable de collecter des données sur les trajectoires migratoires avec l'adresse des résidences antérieures comme points d'accroche.

## **Origine, itinéraire, et motivations des marchands dans deux zones transfrontalières de l'Afrique de l'Ouest**

### **Mahaman Moustapha Mamadou Kone**

Enseignant-chercheur

Assistant au Département de Géographie

Université Abdou Moumouni de Niamey

[moustaph\\_kone@yahoo.fr](mailto:moustaph_kone@yahoo.fr)

L'explosion démographique et les sécheresses récurrentes exposent les populations sahéliennes à toute sorte de vulnérabilités, qui contraignent certains à quitter leurs villages pour les centres urbains afin d'y exercer diverses activités. Parmi ceux qui font le choix de rester en ville, un grand nombre font du commerce ambulancier, puis détaillant avant de s'expatrier souvent dans des villes comme Cotonou, Lomé, Abidjan, Lagos, Accra, Kumasi etc. Dans ces villes d'accueil, se forme au fil des années, une petite communauté de petits commerçants détaillants au début, certains parmi les plus chanceux deviennent boutiquiers, puis très peu commerçants grossistes. Les marchands enquêtés pour ce travail, proviennent-ils de l'élite de ces migrants, ceux qui sont parvenus à être riches déjà dans les différents pays d'accueil. Riches d'un capital financier et relationnel, pourvus d'une bonne connaissance de l'environnement économique, ces grands commerçants ont quitté leurs pays d'accueil pour s'implanter dans la zone frontalière afin de faire fructifier un capital laborieusement acquis. L'objectif est d'une part de connaître l'origine de ces acteurs, leur parcours professionnel et d'autre part à analyser les motivations qui sous-tendent leur implantation dans les zones transfrontalières. Sur la base d'une approche qualitative, la biographie de 37 commerçants actifs dans les zones transfrontalières cible a permis de cartographier

l'origine des marchands, de décrire les trajets suivis par les commerçants depuis les régions d'origine pour ceux qui ont effectivement migré, jusqu'à l'installation en zone frontalière. Au long de ces trajets décrits, se tissent les réseaux y compris lorsqu'il n'y a pas eu de déplacement. Les cadres de cette mobilité sont de deux ordres: une présence dans toute l'Afrique de l'ouest, déjà acquise pour les Haoussa et une diaspora qui peut être en cours de constitution à travers les migrations et les différents points d'ancrage des Songhaï et Zarma rencontrés à Gaya-Malanville-Kamba.